

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Erratum

Volume 8, Number 2, Fall 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12902ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1985). Erratum. *Lurelu*, 8(2), 15–15.



particulier Sophie, à embarquer dans le jeu. S'ensuit une longue guerre autour d'un château de neige, où se confondent amitié, stratégie et indiscipline. Le tout s'achève par la mort d'un chien, la destruction du château et la promesse d'une paix durable.

Ce livre se place sous le signe de l'ambivalence. D'une part, la guerre et l'irrespect de l'autre; d'autre part, l'amitié, la bonhomie et un coup d'oeil charmant sur le monde de l'enfance. La guerre se déploie avec sa provocation, sa touche de violence verbale et son espoir de revanche. On se lance même des balles de neige imbibées d'encre. Mais les combattants sont sans malice, respectueux de leurs parents et pris au jeu de la tendresse plus souvent qu'à celui de la guerre.

Les personnages, chien et enfants, sont nombreux et forcément anonymes, en dépit d'un effort pour les caractériser. Luc et Sophie ressortent nettement et vivent une relation bien nuancée, conforme à leur âge.

Ce livre est très bien écrit. Un dialogue rapide, des descriptions courtes et précises nous amènent au coeur de l'action. Les liens entre les chapitres sont soignés et permettent au récit de progresser sans arrêt. Des images comme «une porte s'ouvre en crachant dans la froidure» viennent enrichir ce texte déjà fort agréable.

L'illustration de la page couverture est attirante, mais les autres relèvent davantage de la bande dessinée populaire et servent peu le récit.

La guerre des tuques débute dans un climat de guerre et de provocation pour s'achever dans l'amitié et la paix. L'orientation du récit, la qualité de l'écriture et la sympathie des personnages en font un livre amusant et enrichissant.

Gilbert Plaisance
Bibliothèque du Ministère de
l'Industrie, du Commerce et
et du Tourisme

traductions



Laura Lee Hope
**LE SECRET DE LA CAVERNE
AUX PIRATES**

Traduit par Maryse Côté

Illustré par Ruth Sanderson

Éd. Héritage, collection Pigeon vole,
1984, 135 pages. 4,95 \$

Le secret de la caverne aux pirates est un roman d'aventures riche en péripéties qui met en scène deux couples de jumeaux d'une même famille, composés chacun d'un garçon et d'une fille. Ceux qui ont lu *Le mystère du caniche bleu* connaissent déjà Bert et Nan, douze ans, ainsi que Freddie et Flossie, six ans. Tous quatre sont également rusés et débrouillards. Et on constate avec plaisir que les filles sont aussi actives et aussi courageuses que les garçons.

La famille Bobbsey habite New York. Au début du roman, on apprend que la mère a gagné un voyage aux Bermudes, où elle s'envole avec ses quatre enfants, le père ne pouvant les accompagner. Ils y sont reçus par les Channings, dont les deux enfants, Pamela et Ted (dix et onze ans), deviennent vite les amis et les compagnons d'aventure des jeunes Bobbsey.

Car l'aventure est là, à chaque pas. Qui est l'étrange jeune homme qui bouscule Bert à l'aéroport? Où est passé Tim, le frère de la gouvernante des Channings? Qui sont les voleurs du musée? Et ces deux inconnus qui les suivent sans arrêt? Où est le trésor des pirates? Ce sont les jeunes qui mènent l'enquête, mais ce ne sont pas des super-héros pour autant: lorsqu'ils se sentent dépassés par les événements, les enfants n'hésitent pas à demander l'aide des adultes, toujours présents mais de façon discrète.

Le livre comprend douze courts chapitres qui finissent sur une note de suspense ou un coup de théâtre. C'est ce qui donne au récit ce rythme trépidant qui tiendra sans doute le jeune

lecteur en haleine. Car il n'arrive rien de banal aux Bobbsey. Ainsi, lorsque Bert s'assoit, par jeu, sur une moto, celle-ci part en flèche. Quand Freddie se penche au-dessus d'un pont, il bascule et faillit tomber à l'eau. Flossie, accrochée à un cerf-volant, voit celui-ci s'élever dans les airs, la soulevant de terre. Nan, qui voulait attraper un homard, le reçoit sur la nuque!

Tout cela se déroule dans le décor luxuriant des Bermudes, où foisonnent les «cavernes creusées dans des rochers ou des récifs de corail». Lieu de mystère par excellence, ces cavernes sont présentes tout au long du récit. L'auteure, d'ailleurs, n'hésite pas à fournir aux lecteurs de nombreux renseignements sur l'histoire et la géographie de l'archipel.

Évidemment, il ne faut chercher dans ce genre de livre ni poésie, ni réflexion profonde... Il s'agit néanmoins d'un bon «thriller» pour jeunes adolescents, bien construit, bien mené, qui, en plus de les tenir en haleine, leur permet de découvrir les Bermudes. À déplorer, cependant, quelques coquilles qui ont échappé à la correction d'épreuves.

Pierrette Dubé

ERRATUM

Notre dernier numéro dressait la liste des prix littéraires. Cette liste provenait d'une brochure publiée par le ministère des Affaires culturelles. Or, celle-ci n'était pas exempte d'erreurs et c'est ce qui nous a fait omettre (c'est ce qui arrive aussi lorsque l'on copie...) qu'en 1981 Bertrand Gauthier avait obtenu le prix de littérature de jeunesse du Conseil des Arts pour l'album *Hébert Luée* et Miyuki Tanobe recevait pour sa part le prix du Conseil des Arts pour les illustrations pour l'album *Gens de mon pays*. Il s'agissait cette année-là d'un doublé pour les éditions La courte échelle.

Par ailleurs, Paule Develuy nous signalait qu'en 1958, Monique Corriveau, Béatrice Clément et elle-même se partageaient, dans des catégories différentes, le prix de l'ACELF. En 1959, Germaine Plante obtenait le prix de l'ACELF pour *Sans-souci* et Paule Develuy recevait une mention pour *Sylvette et les adultes*.